

Réponse au discours de M. O-Rian [sic, i.e. O'Ryan] agrégé au Collège de médecine de Lyon : sur le magnétisme animal / Par M. Janin de Combe-Blanche.

Contributors

Janin, Jean, 1730 or 1731-
O'Ryan, Michael.

Publication/Creation

Geneve : [publisher not identified]; [Lyon] : [Et se trouve chez les principaux libraires], [1784]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jwjzj2f3>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

R E P O N S E

A U D I S C O U R S

D E M. O - R I A N ,

*Agrégé au Collège de Médecine
de Lyon.**SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL;*

P A R M. J A N I N D E C O M B E - B L A N C H E ;

*Écuyer, Seigneur de Combe-Blanche, Membre
du Collège royal de Chirurgie de Lyon, Médecin-
Oculiste de S. A. S. Mgr. le feu Duc de
Modene, & son Pensionnaire; Professeur ho-
noraire de l'Université de Modene, Membre des
Académies des Arcades de Rome, de Dijon &
de Villefranche, Correspondant de la Société
royale des Sciences de Montpellier, & de la
Société royale de Médecine de Paris.*

A G E N E V E ,

Et se trouve

A L Y O N , chez les principaux Libraires.

M. DCC. LXXXIV.

CATALOGUE

*Des Ouvrages publiés par M. JANIN DE
COMBE-BLANCHE.*

MÉMOIRES & Observations sur les maladies de l'œil, *in-8°*,
de 520 pag. y compris la Préface, 1772. Cet ouvrage a été
traduit en *Italien*, en *Allemand*, en *Suédois* & en *Anglois*.
Réflexions sur les causes de la mort-subite, 1772. de 96. p. *in-8°*.
Cet ouvrage a été traduit en *Italien*.

Lettre écrite de la région des morts, 1769. *in-12*. de 36 pag.

Observations sur plusieurs maladies des yeux, *in-12*. de 48 p.

Lettre à M. *Descemet*, de l'Académie des Sciences de Paris,
insérée dans le Journal encyclopédique, Nov. & Déc. 1773.

Plusieurs Dissertations, Observations & Lettres dans différents
Journaux.

Mémoire sur les Cimetières généraux, *in-4°*. de 41 pag. 1778.

L'Antiméphitique & son Supplément, imprimé par ordre du
Gouvernement en 1782, *in-8°*. de 102 pag. y compris
l'avant-propos.

Lettre sur l'Antiméphitique, contenant, 1^o. une Lettre
à un Médecin d'Aix; 2^o. une Lettre à M. *Cadet*, Apo-
thicaire de Paris, de l'Académie des Sciences.

Seconde Lettre à M. *Cadet*, *ibid.* sur la nature du gaz
putride.

Troisième Lettre à M. *Cadet*, *ibid.* sur la nature du gaz in-
flammable, provenant des matières putrides.

Quatrième Lettre à M. *Cadet*, *ibid.* sur le prétendu foie
de soufre des latrines.

L'homme noyé dans une fosse a-t-il péri par le méphitisme?
ou Lettre à un professeur de physique expérimentale.

Deux Problèmes adressés à plusieurs Membres de l'Académie
& de la Société de Médecine de Paris.

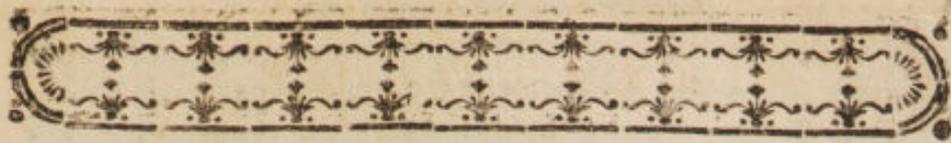
Nouvelles expériences qui confirment celles de l'Antiméphitique.

Preuves que l'homme s'est noyé dans la fosse, & que le
méphitisme n'a pas causé sa mort, ou Lettre à MM. les
Commissaires de l'Académie & de la Société de Médecine
de Paris.

Lettre à M. O-Rian, Médecin à Lyon.

*Enfin, M. JANIN prépare d'autres Ouvrages qui ont
pour objet l'honneur & l'humanité.*





R É P O N S E
A U D I S C O U R S
D E M. O - R I A N ,

Sur le Magnétisme Animal.

PAR M. JANIN DE COMBE-BLANCHE.

Le mérite étranger est un poids qui l'accable.

VOLT. de l'envie.

PUIS-JE vous remercier, Monsieur, de la mention que vous avez bien voulu faire de moi dans le Discours que vous venez de publier ? J'ignore comment j'ai pu mériter une si grande faveur. J'ai envoyé, il est vrai, mes ouvrages, & sur-tout mes Lettres sur l'Antiméphitique, dans toute l'Europe savante; j'ai même reçu les témoignages les plus flatteurs de l'intérêt que les Souverains & la plupart des Académies & des Savants ont pris à mes découvertes, & sur-tout à mes Lettres justificatives: mais je ne les ai point envoyées en *Hibernie*. Malgré cette inattention de ma part, votre Discours me donne lieu de croire qu'elles sont parvenues jusques dans votre patrie: (1) je suis on ne peut pas plus flatté sur-tout qu'elles aient été dans les mains d'un Docteur qui apprécie si bien les découvertes, & dont l'esprit & la politesse s'annoncent jusques dans son Discours imprimé à *Dublin*.

(1) M. O-Rian est d'Irlande, l'ancienne Hibernie.

Qu'il est satisfaisant pour mon amour-propre, que pour la première fois que j'ai l'honneur d'entendre parler de vous, je vous sois redevable; & sur-tout que vous ayiez fait la première occasion de vous faire imprimer pour rappeler ma découverte antiméphitique, n'importe comment. Après ce court exposé de ma gratitude, permettez que par représailles je fasse l'éloge de votre *Discours*.

J'ignore si le College de Médecine de Lyon, à qui vous l'avez lu & adressé, a été satisfait de votre hommage; j'ignore si MM. les Collegiés que vous y avez dénommés ont applaudi aux égards que vous leur avez témoignés; quoi qu'il en soit, un discours lu dans une assemblée aussi grave & aussi respectable, a d'abord fixé mon attention, & a augmenté le desir de le lire. J'y ai admiré votre modestie; elle est telle, que votre génie a offert en sacrifice son léger opuscule sur l'autel du bon goût, & de la philosophie, à l'honneur du dix-huitième siècle. Quelle générosité! je vous en félicite.

Mais puis-je vous demander, Monsieur, quel a été l'objet que vous avez voulu traiter plus particulièrement dans votre *Discours*? Le titre semble annoncer que vous n'aviez en vue que de parler du Magnétisme animal: cependant vous n'avez prouvé ni pour ni contre le magnétisme animal, ce n'est pas par oubli; mais votre génie a été entraîné par tant & de si grands objets, & l'enfantement a été si laborieux, que vous avez perdu de vue le sujet principal: mais pour en dédommager amplement vos lecteurs, vous avez parlé de la philosophie de Descartes, du dix-huitième siècle, des Ballons & de l'Antiméphitique; puis vous avez parlé des Architectes, des Médecins, des Chirurgiens, des Officiers, des Abbés, de la police, de l'administration, des Légistes, des Jurisconsultes, &c. & tout cela avec un style si laconique que le tout a été renfermé dans 31 pages in-12.

Je vous avoue, Monsieur, que, quoique vous vous soyiez renfermé dans un cercle si étroit, je me suis perdu dans une si nombreuse compagnie: si bien que je n'ai pu voir ni l'intérêt ni le fil du discours. Je fais bien que pour un esprit tel que le vôtre, il est des points généraux de rapprochement qui sont imperceptibles à la plupart des hommes, & que peut-être vous avez parlé des Archi-

Réponse à M. O-Rian.

rectes parce qu'ils construisent ; des autres , parce qu'ils ne construisent pas ; des autres enfin , parce qu'ils décident sur le tout & qu'ils ne font jamais de votre avis. Il faut en convenir , ce plan est si subtil , si si subtil qu'il y a lieu de croire qu'il échappera à la plupart de vos lecteurs , si ce n'est peut-être à la confusion éternelle , p. 6.

Ah ! Monsieur , *la confusion éternelle* annonce que votre Discours est plus que sérieux. Quel vaste champ qu'une *éternelle confusion* ! Vous avez très-bien fait de prendre un air grave , cela en impose toujours à la multitude , sur-tout quand on l'entretient de *la confusion éternelle*. Eh ! conviendrait-il à un Médecin Hibernois de dérider son front , d'épanouir des sourcils qui panachent des regards profondément occupés de *la confusion* ; lui conviendrait-il de rire ? il faut donc que , pour m'entretenir avec vous , je prenne aussi mon air grave ; & que pour répondre dignement à un Docteur , je consente pour un moment à paroître docte.

Ce discours te surprend, Docteur, je l'apperçois,
Ces propos, diras-tu, sont bons dans la satire,
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire :
Mais il faut les prouver, en forme ; j'y consens ;
Réponds moi donc, Docteur, & mets toi sur les bancs !

BOILEAU.

La question qui divise les Savants, c'est de savoir si le Magnétisme animal existe ; & malgré les *rappports*, les livres & les livrets, elle n'est pas à mon avis parfaitement résolue ; & je crois que l'observation, l'expérience & le temps pourront seuls la décider : est-ce là votre avis ? Non.

Car, d'après le rapport des Commissaires de l'Académie, d'après leurs conclusions & l'adoption qu'en ont faite la Faculté & la Société de Médecine, il est démontré que la doctrine de M. Mesmer est une pure charlatanerie, pag. 26, il n'en peut rester aucun doute dans l'esprit de quiconque fait usage de la raison, pag. 12.

Cependant nombre de vos confreres ont adopté cette méthode ; l'auroient-ils fait si c'étoit une imposture ? Cette seule considération auroit dû suspendre votre jugement ; mais

vous avez mieux aimé soutenir que *c'est une pure charlatanerie*. C'est ainsi que vous tranchez le nœud de la difficulté.

Il n'y a donc *nul doute*, pas même le *doute méthodique établi par Descartes*, pag. 5, que votre principal objet a été de fatiguer vos confreres & de les dénoncer. *Nul doute* que vous n'ayiez pris plaisir à les dépriser; nul doute que vous ne vouliez leur procurer la visite du Bedeau affublé de sa grande robe & de son rabat & cela sans remission, pendant trois jours consécutifs; & cette petite correction fraternelle aura pour objet de les punir de ce qu'ils n'ont pas honte de favoriser l'exercice du Magnétisme, & de substituer les procédés absurdes & trompeurs des Charlatans; & afin que personne n'en eût cause d'ignorance, dans le transport de votre enthousiasme, vous vous êtes récrié :

Messieurs! " Le Collegen'étoit sans doute pas informé
 „ que l'un de ses membres (M. Richard) peut-être
 „ plusieurs se sont rangés dans la classe de ces pestes
 „ publiques. „

Peste, Monsieur! que vous êtes pétulant! vos confreres devoient être bien joyeux de s'entendre dire de si jolis compliments. Pardon, M. le Docteur, si je vous ai interrompu, continuez de déployer toute votre éloquence en présence de vos confreres.

Quiconque les emploie sous prétexte de guérir les malades, est un empirique qui ABUSE de la confiance publique, & qui est digne de mépris & d'être poursuivi pag. 26 & 27.

C'est en disant ce qu'il ne doit pas dire,
 Qu'il s'éblouit, se délecte & s'admire.

J. B. ROUS.

Ecoutez l'illustre Ciceron. *Justitiæ partes sunt non violare domines: verecundiæ non offendere;* (1) profitez de cet avis.

Mais pourquoi vous irriter, Monsieur contre vos propres confreres? à cela vous répondez, que les Commissaires de l'Académie, de la Faculté & de la Société de Médecine ont proscriit le Magnétisme animal, pages 26 & 28.

(1) Cic. de Offic. 1. 1, c. 28.

Quel prétexte pour blesser les droits de la confraternité ! vous croyez donc les rapports infailibles ? ils le sont aussi peu que l'oracle de Delphes. Afin de vous en convaincre , je vous rappelle que , la Société royale de Londres ayant découvert la réfraction des rayons lumineux qui passent obliquement de l'air dans le vuide , découverte très-importante pour l'astronomie , l'Académie royale des Sciences de Paris nomma des Commissaires pour la vérifier. Le rapport ne lui fut pas favorable ; mais comme la Société royale de Londres en soutint la vérité , & cita l'Académie au tribunal de l'Europe , dans cet état critique l'Académie se douta que ses Commissaires l'avoient trompée. Elle s'en assura , dit un de ses membres , M. de BERMONT , en prenant toutes les précautions possibles pour n'être pas trompée comme elle l'avoit été ; on répéta avec soin l'expérience de Londres , & la vérité fut mise en évidence (1). Pour réparer son erreur , l'Académie a consigné dans son histoire de 1719 , ces paroles remarquables : *L'expérience qu'on a faite ici est FAUSSE , & celle de Londres est vraie.* Donc , du propre aveu de l'Académie , il y a eu des rapports faux , qui l'ont induite en erreur. Donc...

Rappelez vous , Monsieur , celui qui fut fait par six Médecins , contre l'inoculation , il séduisit bien des gens amateurs de rapports ; mais le célèbre la Condamine en ayant démontré le faux , & cela en pleine Académie , & jusques dans les journaux (2) , ce rapport perdit entièrement son crédit , d'autant plus promptement que M. Dejoanis , Professeur en médecine à Aix , en prouva l'infidélité (3).

Mais un fait encore plus mémorable est le fameux décret de la Faculté contre l'antimoine. Elle l'avoit déclaré un poison ; en conséquence le Ministère public donna son requisitoire , sur lequel intervint arrêt du Parlement , en 1566 , qui fit défense d'en faire usage :

(1) Expér. phys. d'Hauksbée , traduction de M. de Bermont , T. I p. xcvi du Discours , & pag. 106 & 120 du corps du texte ou des notes.

(2) Gazette Salut. 18 avril & 20 juin 1765. Voyez aussi les Mém. de l'Acad. 1765 , & les Lettres de M. de la Condamine à M. Matti , pag. 124 , où les preuves y sont consignées.

(3) Gazette Salut. 6 juin 1765.

malgré une telle proscription, le temps & l'expérience ont fait triompher l'antimoine, si bien qu'un second arrêt l'a réhabilité dans toute sa gloire, en 1666. Il a fallu cent ans de guerre littéraire avant que de pouvoir affermir la vérité : enfin, la Faculté a adopté un remède qu'elle avoit prosrit. Le célèbre *Paulmier* n'en avoit pas moins été exclus de la Faculté de Médecine, en 1609. Ce grand homme n'a pas assez vécu pour être témoin de sa victoire.

Rappelez vous les clameurs qui s'éleverent contre l'électricité médicale : elles furent si injustes, que la Société de Médecine a cru nécessaire d'en transmettre le souvenir à la postérité.

Prêtez donc l'oreille à ce qu'elle a dit : *La tentative faite à Geneve, par M. Jalabert, de l'électricité appliquée à l'art de guérir, fut répétée dans toutes les parties de l'Europe où l'on cultive les sciences ; elle eut des succès différents, parce qu'on opéra dans des circonstances différentes. Bientôt on disputa, comme c'est l'ordinaire, plus qu'on n'agit ; on raisonna & on écrivit beaucoup ; mais on fit peu d'expériences, & par conséquent peu de découvertes. Les Physiciens, les Médecins ; & ceux qui parlent de leurs écrits, souvent, sans les avoir lus, se partagerent une secte : car il y en a de toutes les especes, enthousiaste de l'électricité, l'annonça comme un don du ciel ; le temps a prouvé qu'elle avoit raison. Une secte opposée à la première, donna tout au raisonnement, nia les avantages de l'électricité au lieu de les examiner, traita DE CHARLATANS ceux même qui s'occupoient froidement de cet objet, & qui cherchoient à s'éclairer par l'expérience : on se combattit donc & on se nuisit ; au lieu de se réunir & de s'aider pour une découverte qui pouvoit être de la plus grande utilité : les uns vouloient se l'attribuer, comme ont voulu faire mes adversaires de l'Antiméphitique ; les autres s'opposoient de toutes leurs forces à une gloire qui les offusquoit : le sort de l'électricité appliquée à la médecine fut celui de toutes les découvertes (1).*

Tel a été aussi celui des découvertes de la circulation

(1) Mém. de la Soc. de Méd. T. I, pag. 462.

Réponse à M. O-Rian.

du sang, du Kina, du Mercure, de la saignée, &c. du Ciment de Lorient, de l'ascension de l'eau par la corde de Spart, des Ballons aérostatiques, du Magnétisme animal & de l'Antiméphitique. Ce seroit ici le cas de parler du fameux *détail*, publié par les Commissaires de la Société royale de Médecine, & de la suppression qu'ils ont faite du *procès verbal*, sur-tout du silence qu'ils gardent, malgré les reproches que je leur ai faits dans mes Lettres justificatives, de la foule des contradictions dans lesquelles ils sont tombés, pour nuire à l'Antiméphitique; mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici.

Vous vous fondez, Monsieur, sur les rapports de l'Académie, de la Faculté & de la Société de Médecine, pour opprimer le Magnétisme animal, & sur-tout ceux de vos confrères qui ont adopté cette méthode; mais pourquoi n'avez vous point parlé du rapport impartial du célèbre M. *Dejustieu*? rapport qui contredit formellement ce qu'ont dit ses confrères pour nier l'existence du Magnétisme animal? Votre silence à cet égard annonce la partialité: & la partialité est toujours hors du sentier de la vérité. Or, vous voyez, Monsieur, par les exemples que je viens de mettre sous vos yeux, & dont je pourrois augmenter la liste, par les faits consignés dans l'histoire; vous voyez, dis-je, que, si votre sortie contre vos confrères n'est fondée que sur des *rapports*, il y a lieu de croire que vous êtes dans l'erreur. *Car il y a l'infini contre un à parier, qu'un philosophe, par conséquent un Docteur, qui ne s'appuie que sur des hypothèses, ne dira que des chimères. Les anciens, qui ont raisonné sur la physique, sans avoir le flambeau de l'expérience, n'ont été que des aveugles* (1). Donc l'expérience seule peut décider, & non pas des *rapports*: or, si vous ne donnez aucune expérience, comment pouvez vous combattre le Magnétisme animal? vous auriez dû au moins faire attention que le combat que vous livrez à vos confrères, à vos concitoyens, à l'administration, à la police & au dix-huitième siècle, est si tortueux, si oblique, que je crains que vous

(1) Philos. de Newton.

ne soyiez enseveli sous la pouffiere de l'arene où vous avez voulu faire parade de votre savoir. Il ne me reste donc qu'à vous consoler de cette petite disgrâce, & afin de vous distraire je vais vous entretenir du dix-huitieme siecle :

Héraclite pleuroit sur les folies de ses contemporains, & vous, Monsieur, vous déplorez avec amertume le triste sort du dix-huitieme siecle : quelle preuve de la bonté de votre cœur ! Ah ! dites-vous, *ce siecle est noté à la confusion éternelle !* Il est vrai que vous avez la bonté d'ajouter de *la génération présente*, & cela console ; parce que cette *éternité* ne s'étendra pas bien loin. Mais pourquoi voulez-vous imprimer un caractère de réprobation sur notre siecle ? Pourquoi le notez vous d'une *confusion éternelle* ?

A CAUSE de cette *éclipse de la lumiere & de la raison*, qui n'est ni obscure ni cachée ; cet humiliant phénomène a été consommé par l'oubli & la négligence des études de la saine physique. p. 6 & 7.

Il faut convenir, Monsieur le Docteur, que vous avez une maniere de voir qui n'est que pour vous ; vous êtes si éloquent, que vous voudriez nous persuader qu'un logicien ne peut raisonner sans physique, & qu'un physicien raisonnera sans logique : voilà un autre *phénomene consommé*. A cela point de replique ; car on peut vous citer en preuve. Mais il reste une petite difficulté, c'est les reproches que votre complaisance a la bonté de faire à notre siecle. Je vous avoue que je ne conçois pas quel est votre motif ; car dans quel temps grondez-vous ? dans un temps où l'on s'occupe plus que jamais de la physique, de la chymie & des arts ; & où l'on s'en occupe tellement, que vous seriez peut-être embarrassé de nous citer un seul siecle où les sciences aient jamais été cultivées avec autant de succès que dans celui-ci, à moins que vous ne m'alliez conduire en *Hibernie*. Et comme il faut tout prouver, tout démontrer ; je vous dirai, Monsieur, à l'honneur de notre siecle, qu'il a étendu l'empire de l'inoculation ; & pouvez-vous l'ignorer ? vous qu'on dit être un si brave inoculateur, & l'intime ami de *M. Sutton*, avec lequel vous êtes, dit-on, en grande discussion ; quoi qu'il en soit,

c'est dans ce siècle qu'on a observé la déclinaison de l'équille aimantée, la réfraction des rayons qui passent obliquement dans le vuide ; on a découvert l'électricité, on a expliqué plus naturellement l'aurore boréale, la lumière zodiacale & les autres *phénomènes consommés* au ciel ; on a constaté la figure de la terre, l'évaporation du diamant, la nature des gaz, leurs différentes natures, leurs propriétés, leurs pesanteurs respectives ; on a analysé le sang, les humeurs & les substances colorantes ; on a découvert la manière d'aimanter l'acier, & ses vertus médicales ; on a analysé le nitre, & découvert la manière d'en augmenter les produits, &c. Quel seroit donc le nombre des découvertes faites dans ce siècle ? si je rappellois ici celles qu'on a faites en astronomie, en optique, en botanique, en chirurgie, en mécanique, &c.

Quels noms que ceux de *Stahl, Von-Linné, Buffon, Montesquieu, Fontenelle, Rousseau, Locke, d'Aguesseau, Bonnet, Condillac, Haller, Lecat, Van-Swieten, la Peronie, Rolin, de Mairan, Sauvages, Cassini, Winslow, Bernouilli, Duvernay, Molinelli, Nolet, Jussieu, Priestley, Macquer*, & de tant de grands hommes qui ont illustré notre siècle. Ce siècle n'est donc pas aussi pauvre, aussi chétif que vous voudriez le faire croire à des ignorants. Consolez vous donc ô M. O-Rian ! calmez votre courroux, essuyez vos larmes ; car vous êtes convaincu que vous vous êtes mépris, tant il est vrai que la passion ne raisonne pas ! Croyez que notre siècle figurera assez bien parmi les siècles philosophes : je n'en dis pas davantage, crainte que quelque plaisant n' imagine que vous ressemblez à ces gens qui n'aiment pas les découvertes parce qu'ils n'en ont fait aucune. Ceux qui penseroient ainsi auroient sans doute oublié votre fameuse poudre de *Rhubarbe & de Jalap*, secret merveilleux, incomparable, avec lequel vous avez voulu ensevelir les inoculateurs d'un certain pays, qui ont eu la barbarie de jeter au vent votre découverte en poudre. Quelle cruauté de vous priver ainsi du fruit de vos veilles & de vos profondes méditations ! Eh ! Monsieur, *si l'intérêt de la vérité est qu'on éclaire les hommes, l'intérêt de ses ennemis est de l'empêcher.* (1) Ne perdez donc jamais de vue que les

(1) *Hist. de l'Académie, 1771,*

grands hommes ont toujours été persécutés, & qu'ils ont été & seront les martyrs du bien public. Ce considéré, qu'il vous plaise ne pas vous livrer à la mélancolie; vous voyez qu'elle vous a déjà rendu atrabilaire, au point qu'elle vous fait broyer toutes vos idées dans les couleurs les plus lugubres; la bile regorge jusques dans vos yeux; ménagez un peu plus votre santé, pour le bonheur du dix-huitième siècle: allons courage, ô M. O-Rian! débarassez vous de cette humeur mordicante, qui ne vous permet pas de voir les objets sous leur véritable aspect; purgez vous avec... ou plutôt prenez une forte prise de votre grand secret de *Rhubarbe & de Jalap*; vous serez peut-être alors dans un état plus calme, & vous rendrez un peu plus de justice à vos confreres, aux Magistrats, à vos concitoyens & même au dix-huitième siècle: c'est ce que je vous souhaite.

En attendant cet heureux changement, cette métamorphose; parlons d'un objet qui puisse établir la paix entre nous. Je présume que vous avez voulu faire la cour à la compagnie des vidangeurs-ventilateurs & à M. Cadet, lorsque vous avez dit dans votre *Discours*:

Auroit-on vu UN HOMME, partir de Lyon avec des attestations, il y a deux ans, aller en IMPOSER à la Cour & aux Ministres, à l'aide de ces titres, par lesquels il étoit certifié qu'avec quelques verrées de vinaigre il avoit le secret de désinfecter les fosses d'aisance méphitiques, pag. 9.

J'ai lieu de croire que cette manière honnête de vous énoncer n'en imposera à personne. Mais comment avez-vous pu mettre le mot *imposer* à côté de l'éloge laconique, mais noble & flatteur, que vous avez eu la bonté de faire de ma personne, en me désignant par *un homme*? ce titre est si honorable, que lorsqu'un sauvage veut louer en public un de ses camarades, il se sert de votre expression: *tu es... un homme*. Les sauvages & vous, Monsieur, auriez-vous emprunté cet éloge de *Diogene*? car l'on fait que ce philosophe cherchoit *un homme* avec sa lanterne, en plein midi; & ce que peut-être on ne trouveroit pas... Vous avez assez d'indulgence pour vouloir le trouver en moi: recevez, je vous prie, Monsieur, tous mes remerciemens. J'ai, il est vrai, tâché de mé-

riter un titre aussi beau, & peut-être j'y ai réussi; du moins l'Antiméphitique est si généralement employé & avec tant de succès, qu'on m'en félicite de toutes parts. J'ai donc rempli le desir dominant de mon cœur, celui du bien public, & cela sans porter envie à personne, sans âpreté pour m'enrichir; si bien, que, lorsque M. Cadet, pour maintenir les profits immenses des vuidangeurs-ventilateurs, faisoit tout pour me nuire: & qu'un Ministre éclairé & juste, & dont l'Europe admire les vertus, m'offroit d'acheter à prix d'argent ma découverte Antiméphitique. Je lui répondis:

MONSEIGNEUR, le desir d'être utile à l'humanité a été l'objet de mes recherches, jamais mon intention n'a été de vendre à l'Etat le fruit de mes veilles: je desirer le cordon de Saint-Michel: SA MAJESTÉ a bien voulu me l'assurer par un bon de sa main, elle m'a comblé par là de ses graces & de ses bienfaits. Pénétré du plus profond respect, mon intention est d'en témoigner ma vive reconnaissance en publiant d'autres découvertes qui ne seront pas moins utiles. M. le Comte DE VERGENNES fut si satisfait de ma réponse, qu'il daigna prendre sous sa protection ma découverte.

Vous jugez bien, Monsieur, que, si les clameurs de mes antagonistes ont retardé ma jouissance; j'ai tout à espérer de la justice & de la bienfaisance du ROI; mon entière confiance est dans ses bontés: d'autant plus que mes Lettres justificatives sont au pied de son trône; elles sont contenues dans sept cahiers. J'en rappelle ici les différents sujets:

Le premier contient une Lettre adressée à un Médecin d'Aix, dans laquelle je prouve que j'ai indiqué le lait de chaux pour être versé sur les matieres putrides; & que M. de Marcorelle n'a aucun droit à cette découverte, pas même M. Cadet.

Dans ce même cahier se trouve ma première Lettre à cet Apothicaire; j'ai mis en évidence, & cela par ses propres paroles, que le vinaigre, en neutralisant l'alkali volatil putride, anéantit le méphitisme, au point de l'empêcher de nuire.

Le second cahier contient ma seconde Lettre à M. Cadet; j'y démontre que les matieres putrides sont de nature

alkalescente, & qu'elles ne sont pas acides ; mes preuves sont tirées des écrits de *MM. Lavoisier & Cadet* ; c'est par eux que j'ai mis en évidence que les alkalis caustiques augmentent l'énergie & le danger du méphitisme ; & mes preuves sont d'autant plus convaincantes , que je cite en preuve les malheureux événements de 1778 , 79 , 80 & 81 , lors des expériences de *M. Cadet*. C'est par les propres témoignages de *M. Lavoisier* que je soutiens que le vinaigre est le plus puissant de tous les remèdes pour rappeler à la vie les personnes méphitisées ; conséquemment cet acide empêche les funestes effets des vapeurs méphitiques.

Le cahier suivant renferme la troisième Lettre à *M. Cadet*. C'est par ses écrits que je démontre que le vinaigre neutralise le gaz inflammable & le met dans l'impuissance de nuire aux ouvriers ; tandis que sans cet acide ils périssent quelquefois dans les flammes ou par la violence des explosions.

La quatrième Lettre à *M. Cadet* contient un bon nombre d'expériences , desquelles il résulte de la manière la plus décisive , qu'il n'y a point de foie de soufre dans les latrines ; c'est donc injustement que *M. Cadet* a accusé le vinaigre de le décomposer.

Le cinquième cahier est une Lettre adressée à un *Professeur de physique expérimentale* ; j'y ai rassemblé une foule de contradictions où sont tombés les Commissaires de l'Académie & de la Société de Médecine de Paris : & c'est par leurs propres écrits que j'ai prouvé que toute puanteur est méphitique , & que l'eau stagnante en augmente l'énergie ; enfin , c'est par eux & par leur détail que je prouve que les lumières & les animaux ayant constamment résisté dans la fosse de l'hôtel de la Grenade , c'est une preuve invincible que le vinaigre avoit détruit le méphitisme de cette fosse.

Le sixième cahier , est un recueil de nouvelles expériences faites avec un succès complet , par les moyens que j'ai annoncés dans mon *Antiméphitique* , imprimé par ordre du Gouvernement ; & ces nouvelles expériences sont d'autant plus décisives , qu'elles ont été faites par des personnes impartiales , & qui ont à cœur le bonheur de l'humanité.

Enfin , le septieme cahier , est une Lettre adressée à MM. les Commissaires de l'Académie & de la Société de Médecine ; c'est par leurs propres aveux que je prouve 1^o. que les lumieres ni les animaux ne peuvent point résister à l'action mortelle d'une mofette , & que l'homme est toujours le dernier qui en éprouve les atteintes ; 2^o. qu'un homme n'est tombé dans la fosse que parce qu'on l'a effrayé , & qu'en y tombant il s'y est noyé : donc le méphitisme n'a pas causé sa mort ; cela est si vrai , que celui qui est descendu dans la fosse pour pêcher l'homme noyé , n'y est pas mort ; donc le vinaigre avoit annihilé le méphitisme. A toutes ces preuves péremptoires j'ai fait le parallele des contradictions contenues dans leur fameux détail ; j'ai reproché à ceux qui l'ont fabriqué , & notamment à M. l'abbé Tessier , d'avoir substitué un écrit aussi discordant au procès verbal , fait lors de mes expériences : procès verbal qu'ils n'avoient aucun droit de supprimer , & qu'ils ont supprimé ; cette infidélité annonce une intention trop marquée de nuire. Dans le *postscriptum* de cette Lettre , j'ai prouvé que l'exhumation faite à Dunkerque en 1783 , des 1602 cadavres , sans compter ceux des enfants , a été faite sans danger , grace à l'emploi qu'on a fait du lait de chaux & du vinaigre , qui sont les principaux antiméphitiques que j'ai découverts , & publiés en 1782. A cette époque M. Cadet a attesté en face du ciel & de la terre , que ces agents étoient funestes ; mais cela ne l'a pas empêché de vouloir se les approprier en 1783 : *Sic vos non vobis*. J'ai fini par relever huit impostures qu'un certain anonyme a fait imprimer dans la gazette salutaire , & je lui ai adressé cette sage réflexion de la Fontaine :

Ne point mentir , être content du sien ,

C'est le plus sûr : cependant on s'occupe

A dire faux , pour attraper du bien :

Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.

Personne ne le fera , Monsieur , de votre Discours : & vous l'auriez vraisemblablement supprimé , si vous aviez eu connoissance de l'avis qu'a publié la Société royale de Médecine ; permettez que je le mette sous vos yeux :

Ceux qui travaillent avec courage à l'édifice des sciences peuvent-ils ignorer qu'il y a une classe d'hommes uniquement

occupés à détruire , qui mettent toute leur gloire à troubler celle des autres , toute leur jouissance à les affliger , toute leur adresse à les distraire ; T. III , part. hist. pag. 55.

C'est un fait qui se vérifie tous les jours ; mais si les serpens sont sur la route , au bout est le temple de la gloire. Dans la multitude des exemples qui prouvent cette vérité , je n'en rapporterai qu'un seul : *Zoïle* , le triste *Zoïle* , poussé par la faim , présenta à *Ptolomée* les critiques qu'il avoit faites contre les ouvrages immortels d'*Isocrate* & d'*Homere* ; *Zoïle* croyant avoir fait un chef-d'œuvre , sollicitoit ce Prince à lui payer son travail : que lui répondit le Roi d'Egypte ? *Si Homere nourrit des milliers de personnes ; toi , Zoïle , qui te vantés d'avoir plus d'esprit qu'Homere , tu devrois avoir l'industrie de te nourrir toi-même.* Vous présumez bien , Monsieur , que cette réponse ne calma ni la faim ni la soif de *Zoïle* , vous présumez bien qu'il fut puni de sa témérité ; mais la plus grande peine fut de voir sa misérable critique foulée aux pieds , tandis que les écrits d'*Homere* subsisteront éternellement. Quel avis au lecteur ! Mais :

Rien ne touche son goût , tant il est difficile :
 Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit ;
 Et pense que , louer , n'est pas d'un bel esprit :
 Que c'est être savant , que trouver à redire ;
 Qu'il n'appartient qu'aux sots , d'admirer & de rire ;
 Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps ,
 Il se met au dessus de tous les autres gens.

Le Misanthrope.

Pour bien peindre les gens , *Moliere* est admirable.

Je finis cette lettre , *M. O-Rian* , en vous assurant qu'on ne peut rien ajouter aux sentiments que vous m'avez inspirés , & avec lesquels je suis à jamais ,

JANIN , auteur de l'*Antiméphitique*.

Lyon le 15 octobre 1784.